

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Le cheval de bronze

Auber, Daniel-François-Esprit

Mainz [u.a.], [ca. 1835]

Akt III

urn:nbn:de:bsz:31-89496

TCHIN-KAO.

Plus fort!
Plus fort!
Encor
Plus fort!

TOUS.

Ah! c'est inconcevable!
C'est à faire trembler!
Quoi! ce bruit effroyable
Ne peut le réveiller!

TOUS.

Yanko! Yanko! Yanko!

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENS, PEKI, sortant de la porte à droite;
elle a des habits d'homme; TAO-JIN, sortant de la
porte à gauche un instant après.

PEKI, avec effroi.

Yanko! Yanko! pourquoi l'appellez-vous ainsi?
TCHIN-KAO, apercevant Peki habillée en homme.
Peki sous ce costume!..

PEKI, dans le plus grand trouble.

Eh! qu'importe, mon père?

TAO-JIN.

Qu'est-il donc arrivé?

PEKI.

Quel bruit a retenti?

TCHIN-KAO, à Tao-Jin.

Ce qu'il est arrivé!.. voilà votre mari
Qu'on a changé.. voyez!

(A Peki.)

Et ce n'est rien, ma chère,

Yanko de même!..

PEKI et TAO-JIN, regardant l'une Yanko, et l'autre Tsing-Sing.

O ciel! il a parlé!

TCHIN-KAO.

Oui, sans doute il m'a révélé
Que là haut.. (S'arrêtant.) Qu'allais-je faire?
Ah! taisons-nous! en voilà deux déjà!
C'est bien assez de magots comme ça!

ENSEMBLE.

TAO-JIN.

Oui, sur ce mystère
Il n'a pu se taire,
Le destin sévère
Vient nous séparer!
Destin que j'ignore,
Qui dès mon aurore
Me rend veuve encore!
Dois-je en murmurer?

TCHIN-KAO.

Oui, je veux me taire,
Et de moi, ma chère,
Effroi salutaire
Vient de s'emparer!
Péril qu'on ignore
Est plus grand encor,
Mon Dieu! je t'implore,
Vient nous inspirer!

CHOEUR, montrant Tsing-Sing et Yanko.

Qu'en ferons-nous en attendant?

TAO-JIN.

Pour leur trouver un gîte et brillant et commode,
Transportons-les dans la grande pagode,
Dont ils seront le plus bel ornement!

PEKI, regardant Yanko.

Ah! pour le rendre à sa forme première,
Si j'employais
Les terribles secrets..
Que j'ai surpris ici..
De mon mari!..

ENSEMBLE.

TAO-JIN.

Oui, sur ce mystère
Il n'a pu se taire!
Le destin sévère
Vient nous séparer!
Destin que j'ignore,
Qui dès mon aurore
Me rend veuve encore!
Dois-je en murmurer?

PEKI.

O Dieu tutélaire
Qui vois ma misère,
En toi seul j'espère
Pour le délivrer!
Pour lui que j'adore,
Amour, je t'implore!
Sois mon guide encore
Et viens m'inspirer!

TCHIN-KAO.

Oui, je veux me taire,
Et de moi, ma chère,
Effroi salutaire
Vient de s'emparer!
Péril qu'on ignore
Est plus grand encore;
O Dieu que j'implore,
Viens nous inspirer!

CHOEUR.

O fatal mystère!
O destin contraire,
Que pourrions-nous faire
Pour les délivrer?
Péril qu'on ignore
Est plus grand encore,
O Dieu que j'implore,
Viens nous inspirer!

PEKI, à part avec exaltation.

Oui, j'en crois mon courage et l'ardeur qui m'enflamme!
S'ils ont tous succombé, c'est à moi faible femme
Qu'est réservé l'honneur de l'emporter!
Et cette épreuve.. eh bien! j'oserai la tenter!

(Elle s'élance vers la porte à droite qu'elle referme sur elle.)

TCHIN-KAO, regardant Peki.

Eh bien! donc où va-t-elle?

(On voit, par la fenêtre du fond, Peki s'élancer sur le cheval de bronze qui l'enlève, et elle disparaît.)

TCHIN-KAO et LE CHOEUR.

O terreur nouvelle!
Funeste destin!..

(Regardant dans la coulisse à gauche et en l'air.)

La voyez-vous là-haut!.. là-haut!.. là-haut!.. c'est elle!
Qui disparaît sur le cheval d'airain!

TOUS, revenant au bord du théâtre.

Ah! c'est inconcevable!
C'est à faire frémir!
D'une audace semblable
Je ne puis revenir!

(La toile tombe.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Le théâtre représente un palais et des jardins célestes au milieu des nuages. Au lever du rideau, Stella est assise sur de riches coussins. Lo-Mangli, et plusieurs femmes vêtues de robes de gaze, l'entourent et la servent; d'autres jouent du théorbe, de la lyre, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE CHOEUR.

O séduisante ivresse!
O volupté des cieux!
Vous habitez sans cesse
En ce séjour heureux!

A I R.

STELLA.

En vain de mon jeune âge
Leurs soins charmaient le cours !
Hélas ! dans l'esclavage
Il n'est point de beaux jours !

De ces ruisseaux les ondes jaillissantes,
Tous ces trésors dont l'œil est ébloui,
Ces bois, ces prés, ces nymphes séduisantes
Ne m'inspiraient qu'un triste et sombre ennui !

En vain de mon jeune âge
Leurs soins charmaient le cours,
Hélas ! dans l'esclavage
Il n'est point de beaux jours !

Mais soudain !..

CAVATINE.

De ma délivrance
La douce espérance
Sourit à mon cœur !
Pour moi plus d'alarme,
Ici tout me charme !
Et tout est bonheur !

Tout a changé dans la nature
L'air est plus doux, l'onde plus pure !
Des oiseaux les chants amoureux
Sont pour moi plus harmonieux !

De ma délivrance
La douce espérance
Sourit à mon cœur !
Pour moi plus d'alarme,
Ici tout me charme
Et tout est bonheur !

(Sur un geste de la princesse, toutes les femmes sortent, excepté Lo-Mangli.)

LO-MANGLI.

Oui, quelques heures encore, et vous serez libre, et l'enchantement qui vous retient ici sera rompu, grâce à ce joli petit prince chinois qui nous est arrivé hier !

STELLA.

Aura-t-il assez de courage et de sagesse pour mettre à fin une telle entreprise ?

LO-MANGLI.

Je le crois bien, avec la précaution que vous avez prise, de ne pas rester auprès de lui !

STELLA.

Il l'a bien fallu ! il était si tendre, si empressé.

LO-MANGLI.

Et puis si étourdi.

STELLA.

Convien aussi que notre aventure est bien étonnante.

LO-MANGLI.

Pas pour nous qui voyons les choses d'un peu haut ! mais sur terre, je suis persuadé qu'il y a des gens qui n'y croiraient pas, qui diraient : c'est invraisemblable !

STELLA.

Celle que toutes les nuits il voyait, c'était moi !

LO-MANGLI.

Et celui qui vous apparaissait dans tous vos songes..

STELLA.

C'était lui ! de sorte que quand nous nous sommes vus pour la première fois..

LO-MANGLI.

Vous vous êtes reconnus ?

STELLA.

Qui donc pouvait de si loin nous réunir ainsi ?

LO-MANGLI.

Quelque enchanteur qui, dès long-tems sans doute, vous destinait l'un à l'autre ; celui-là même, peut-être, qui autrefois vous a enlevée de la cour du grand-mogol votre père, pour vous transporter dans cette planète où il a mis à votre délivrance des conditions..

STELLA.

Si bizarres et si difficiles.

LO-MANGLI.

Vous trouvez... (On entend en dehors un appel de trompettes.)
Encore un voyageur que nous amène le cheval de bronze.

STELLA.

Ah ! quel ennui !

LO-MANGLI.

Vous ne disiez pas cela autrefois ; cela vous amusait, mais rassurez-vous, je me charge de le recevoir.

STELLA.

Et de le faire repartir sur-le-champ !

LO-MANGLI.

Dam !.. je tâcherai.

STELLA.

Adieu ! je vais voir pendant quelques minutes..

LO-MANGLI.

Ce pauvre prince qui vous aime tant !

STELLA.

Il le dit, du moins.

LO-MANGLI.

Comme tous les voyageurs qui viennent ici ! A beau mentir qui vient de..

STELLA, vivement.

Que dis-tu ?

LO-MANGLI, de même.

Non ! non ! je me trompe, celui-là ne ment pas.

(Second appel de trompettes plus fort que le premier. — Stella sort par la gauche, et Peki entre par la droite.)

SCÈNE II.

LO-MANGLI, PERI.

PEKI, se bouchant les oreilles.

C'est assez... c'est assez !.. je l'ai bien entendu... des grandes statues de femmes avec des trompettes... qui me répètent l'une après l'autre : Si tu racontes ce que tu auras vu ici... tu seras changé en magot... Eh ! je le savais déjà... je le sais de reste !.. ce n'est pas là ce qui m'effraie !

LO-MANGLI.

Je vois, beau voyageur, que vous êtes brave !

PEKI, timidement.

Pas beaucoup !... (S'enhardissant.) Mais enfin je suis venu sur le cheval de bronze pour tenter l'épreuve.

LO-MANGLI.

Et délivrer la princesse !

PEKI.

Oui ; en m'emparant de ce bracelet magique qui seul, dit-on, peut rompre tous les enchantemens... (A part.) Ce qui sera bien utile pour ce pauvre Yanko, que j'ai laissé.

(Imitant la position d'un magot.)

LO-MANGLI.

Et vous êtes bien décidé!...

PEKI.

Très-décidé. Mais pour devenir maître de ce bracelet, que faut-il faire?... voilà ce que je ne sais pas encore...

LO-MANGLI.

Et ce que je dois vous apprendre!... Il faut dans cette planète...

PEKI.

C'est une planète!...

LO-MANGLI.

Celle de Vénus, où il n'y a que des femmes!.. Il faut pendant une journée entière rester au milieu de nous, calme et insensible.

PEKI.

Si ce n'est que cela!...

LO-MANGLI.

Oui-dà!... et quelles que soient les épreuves auxquelles vous serez exposé, ne pas manquer un instant aux lois de la plus stricte sagesse.

PEKI.

J'entends!

LO-MANGLI.

Car, à la première faveur que vous demanderez...

PEKI.

Vous refuserez!...

LO-MANGLI, d'un air doux.

Mon Dieu non!... il ne tient qu'à vous... on ne vous empêche pas!... mais au plus petit baiser que vous aurez pris... crac!... vous redescendrez à l'instant sur la terre, sans pouvoir jamais remonter le cheval de bronze, ni revenir en ces lieux.

PEKI, étonnée.

Est-il possible!... (Vivement.) Ah! mon Dieu!... et j'y pense maintenant... (A Lo-Mangli.) Quels sont les derniers voyageurs qui sont venus?

LO-MANGLI.

D'abord le prince de la Chine, qui est encore dans ces jardins... un concurrent redoutable! car, encore une heure ou deux, et la journée sera écoulée..... jamais aucun voyageur ne nous a fait une aussi longue visite!...

PEKI.

C'est très-bien à lui!... et puis?

LO-MANGLI.

Le grand mandarin Tsing-Sing... un vieux qui s'est arrêté ici assez long-tems... deux heures!

PEKI.

Voyez-vous cela! à son âge!... Mais avant eux?...

LO-MANGLI.

Ah! je me le rappelle... un jeune fermier nommé Yanko!

PEKI, vivement.

C'est lui!... eh bien?...

LO-MANGLI.

Il est à peine resté un instant!...

PEKI, avec colère.

Quelle indignité!

LO-MANGLI.

Il est reparti tout de suite... tout de suite!...

PEKI.

C'est affreux!... moi qui l'aimais tant!... moi qui viens ici pour le retirer de la position où il est... exposez-vous donc pour de pareils magots!... Je suis d'une colère!... et si dans ce moment je pouvais me venger... (S'arrêtant.) Mais il n'y a ici que des femmes!... (A Lo-Mangli.) Mademoiselle, dites-moi, je vous prie...

LO-MANGLI, s'approchant vivement.

Tout ce que vous voudrez...

PEKI.

Vous êtes certainement bien gentille... bien aimable..

LO-MANGLI, à part.

Pauvre jeune homme!... il va s'en aller!... (Haut et regardant du côté de la coulisse à gauche.) Tenez... tenez... voyez-vous de ce côté... c'est Stella et le prince!...

PEKI, à part.

Je ne veux pas qu'il m'aperçoive.... (Entraînant Lo-Mangli par la main du côté à droite.) Venez... venez...

LO-MANGLI, en s'en allant.

En voilà un qui ne restera pas long-tems ici.... et c'est dommage... car il est gentil!...

(Elle sort avec Peki par la droite.)

SCÈNE III.

LE PRINCE, STELLA, entrant par la gauche en se disputant.

DUO.

STELLA.

Eh! quoi, monsieur, toujours vous plaindre?

LE PRINCE.

Et n'ai-je pas raison, hélas!

STELLA.

Lorsqu'au terme on est prêt d'atteindre,

LE PRINCE.

Mais ce jour ne finira pas!

STELLA.

C'est peu de patience, ou bien peu de tendresse,
Songez qu'une heure encore!... une heure de sagesse...
Et je vous appartiens pour jamais!...

LE PRINCE.

J'entend bien!

Mais une heure est un siècle!.. une heure de sagesse,
Quand le coeur bat d'amour et d'espoir et d'ivresse,
Car vous ne savez pas quel amour est le mien!

(Se rapprochant très-près d'elle.)

Et si je vous disais depuis quand je soupire!...

STELLA.

Oui... oui... mais de plus loin tâchez de me le dire.

ENSEMBLE.

STELLA.

LE PRINCE, qui s'est placé à l'autre extrémité du théâtre.

Plus loin, plus loin!... encor plus loin!
Eh bien!.. eh bien! est-ce assez loin?

Où, j'en prends le ciel à témoin, Sageste suprême,
Votre amour lui-même, J'admire ta loi!
Me glace d'effroi! Quoi! son amour même
Et si je vous aime, L'éloigne de moi!
Ah! c'est loin de moi!

STELLA, regardant le prince qui lui tourne le dos.
Quoi! vous êtes fâché! vous boudez?

LE PRINCE.

Oui, vraiment!

STELLA.

D'où vient cette colère extrême?

LE PRINCE.

Me renvoyer!

STELLA.

Parce que je vous aime!

Songez qu'un désir imprudent,
Songez que la faveur même la plus légère...

LE PRINCE.

Quoi! rien qu'un seul baiser!...

STELLA.

Vous renverrait sur terre!

LE PRINCE.

O ciel!

STELLA, s'approchant plus près encore de lui.

Et qu'il faudrait renoncer à l'espoir
De s'aimer... et de se revoir!

LE PRINCE, sans la regarder et l'éloignant de la main.

Plus loin!... plus loin!... encor plus loin!

ENSEMBLE.

LE PRINCE, sans la regarder et l'éloignant de la main. STELLA, à l'autre bout du théâtre à gauche.

Oui, j'en prends le ciel à témoin! Eh bien!... eh bien! suis-je assez loin?

Votre aspect lui-même	Sagesse suprême,
Me glace d'effroi,	J'admire ta loi,
Et si je vous aime,	Son amour lui-même
Ah! c'est loin de moi!	L'éloigne de moi!

(Le prince s'assoit au bout du théâtre à droite.)

LE PRINCE, assis.

Allons! sur ce sofa, s'il le faut, je demeure!

STELLA.

C'est plus prudent!

LE PRINCE.

Mais c'est bien ennuyeux!

Nous n'avons plus, je crois, rien qu'une demi-heure!

STELLA.

A peu près!

LE PRINCE.

Et comment l'employer à nous deux?

STELLA.

On peut causer!

LE PRINCE.

Sur quoi voulez-vous que l'on cause?

STELLA.

Ou danser!

LE PRINCE.

Non vraiment!

STELLA.

Monsieur, je le suppose,
Préfère la musique et cela vaut bien mieux!

Séduisante et folle,

Elle nous console;

Son pouvoir divin

Calme le chagrin.

Le tems qui se traîne

S'écoule sans peine

Es s'enfuit soudain

Au son d'un refrain!

Et je le vois ce pouvoir-là,
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Sur votre coeur a réussi déjà!
Ah! ah! ah! ah! ah!

ENSEMBLE.

LE PRINCE.

STELLA.

O toi, mon idole,	Séduisante et folle,
Mon coeur se console	Elle nous console,
Au pouvoir divin	Son pouvoir divin
De ce gai refrain!	Calme le chagrin.
Ta voix qui m'entraîne	Le tems qui se traîne
Dissipant ma peine,	S'écoule sans peine
Loin de moi soudain	Et s'enfuit soudain
Bannit le chagrin!	Au son d'un refrain!

LE PRINCE, courant brusquement à Stella.

Stella! Stella!

STELLA.

Qu'avez-vous donc?

LE PRINCE.

L'heure a sonné!

STELLA.

Vraiment non!

LE PRINCE.

J'en suis sûr et je crois entendre...

STELLA.

Et moi, j'en suis certaine, il faut encore attendre!

LE PRINCE, avec dépit.

Attendre est bien facile alors qu'on n'aime rien!

STELLA, avec douceur.

Mais je vous aime, et vous le savez bien!

LE PRINCE, avec chaleur.

Ah! si vous m'aimiez, inhumaine!

Vous seriez sensible à ma peine!

(Lui prenant la main.)

Si vous m'aimiez!!

STELLA, retirant sa main avec effroi.

Laissez-moi, je le veux!

LE PRINCE, avec dépit.

C'en est trop! je rougis de l'amour qui m'enchaîne,

Oui, je sais le moyen de fuir loin de ces lieux!

Et j'y cours!...

(Il fait quelques pas pour sortir.)

STELLA.

Partez donc! partez!

LE PRINCE, revenant.

Oui, je le veux!

ENSEMBLE.

LE PRINCE.

STELLA.

Cédons au dépit qui m'entraîne,	Qu'il cède au dépit qui l'entraîne,
Oui, fuyons loin d'une inhumaine	Que rien ici ne le retienne!
Dont les regards indifférens	Cachons à ses yeux les tourmens
Portent le trouble dans mes sens!	Et le trouble que je ressens!

(Stella va s'asseoir sur le banc à gauche.)

STELLA, assise et regardant le prince qui ne s'en va pas.

Eh bien?..

LE PRINCE, revenant près d'elle.

Oui, vers toi me ramène

Un feu que rien ne peut calmer!

(Il se met à genoux près de Stella toujours assise.)

STELLA.

Laissez-moi, je respire à peine!

LE PRINCE.

Ah! si ton cœur savait aimer,
Si le mien pouvait l'animer!

ENSEMBLE.

LE PRINCE.

Sa main a frémi dans la mienne,
L'amour et m'enivre et m'en-
traîne.

Je cède aux transports délirans
Qui s'emparent de tous mes sens!

STELLA, *cherchant à se défendre.*

Laissez-moi, je respire à peine...
Sa voix et me trouble et m'en-
traîne.

Ayez pitié de mes tourmens
Et du trouble que je ressens!

(Stella éperdue, hors d'elle-même, laisse tomber sa tête sur l'épaule de Yang qui l'embrasse. — Le tonnerre gronde, et Yang, qui était un genou en terre près de la princesse, est soudain englouti et disparaît. Stella pousse un cri d'effroi, et tombe à moitié évanouie dans les bras de Lo-Mangli, qui entre en ce moment.)

SCÈNE IV.

STELLA, puis LO-MANGLI.

LO-MANGLI.

Et lui aussi!... lorsqu'il ne s'en fallait plus que
d'un petit quart d'heure... c'est avoir bien peu de pa-
tience!...

STELLA.

Ah! rien n'égale mon désespoir... car je l'aimais,
vois-tu bien... j'en étais aimée... et, séparé de moi, que
va-t-il devenir?... que fera-t-il sur la terre?...

LO-MANGLI.

Ce n'est pas difficile à deviner!... impétueux comme
il l'est il ne pourra jamais se modérer... ni se taire...
il parlera de vous à tout le monde... et, à l'heure
qu'il est, peut-être déjà est-il changé en magot!

STELLA.

O ciel!

LO-MANGLI.

Ce qui est bien désagréable pour un aussi joli gar-
çon!... lui surtout qui n'aimait pas à rester en place!

STELLA.

Ah! je n'y survivrai pas... j'en mourrai!...

LO-MANGLI.

Mourir!... vous savez bien qu'ici on est immortelle...
et qu'on ne peut pas mourir d'amour... sur terre je ne
dis pas...

STELLA.

Eh bien! alors je garderai éternellement son souve-
nir... je lui serai fidèle... je n'appartiendrai à personne...

LO-MANGLI.

Si vous pouvez... car il y a ici quelqu'un qui m'in-
quiète pour vous...

STELLA.

Que veux-tu dire?...

LO-MANGLI.

Ce petit voyageur... que vous m'aviez chargé de ren-
voyer...

STELLA.

Eh bien?...

LO-MANGLI.

J'ai cru d'abord qu'il ne demandait pas mieux que de
s'en aller...

STELLA.

Et il est encore ici!

LO-MANGLI.

Écoutez donc, madame... ce n'est pas ma faute...
Dans ces cas-là... il faut qu'on s'y prête un peu.

COUPLETS.

1. COUPLET.

Tranquillement il se promène
Sans songer à nous admirer!
Et passant près de la fontaine
Il s'occupait à se mirer!
Pour obéir à vous, ma souveraine,
J'espérais bien le séduire sans peine,
Mais... mais j'ai beau faire, hélas!
J'ai beau faire... il ne veut pas!
Il ne veut pas!

2. COUPLET.

Et quel dommage quand j'y pense,
Il est si jeune et si gentil!
Jusqu'à son air d'indifférence
Tout me plaît et me charme en lui!
Pour obéir à votre ordre suprême
Combien j'aurais voulu qu'il dit... je t'aime!
Mais... mais j'ai beau faire, hélas!
J'ai beau faire... il ne veut pas!
Il ne veut pas!
Non, non, non, il ne veut pas!

STELLA.

C'est bien singulier...

LO-MANGLI.

Certainement, ce n'est pas naturel... et si vous n'y
prenez garde... il est capable de rester comme cela
jusqu'à ce soir...

STELLA.

Tu crois...

LO-MANGLI.

Alors il deviendrait maître de ce talisman... et de
votre personne... il n'y aurait pas à dire... vous seriez
obligée de le suivre...

STELLA.

Ah! voilà qui serait le pire de tout.

LO-MANGLI.

Pas tant!... car il est très-agréable... et certaine-
ment... si j'avais un mari à choisir... mais ici on ne
peut pas...

STELLA.

Y pensez-vous?...

LO-MANGLI.

Tenez... tenez... madame... voyez plutôt... voilà qu'il
vient de ce côté... il n'est pat mal, n'est-ce pas?...

STELLA.

Cela m'est bien égal... qu'il vienne!... je m'en vais
le traiter avec tout le dédain, tout le mépris...

LO-MANGLI.

Mais au contraire!... ce n'est pas le moyen de vous
en défaire...

STELLA.

Tu as raison... il faut être aimable, gracieuse... oh!
que je le hais... laisse-moi!...

LO-MANGLI.

Oui, madame!...

(Elle sort en faisant à Peki une révérence dont celle-ci ne s'aper-
çoit seulement pas, et Lo-Mangli s'éloigne avec dépit.)

SCÈNE V.

STELLA, PEKI.

D U O.

STELLA.

Quel désir vous couduait vers nous, bel étranger?

PEKI, froidement.

Le seul désir de voyager!

STELLA.

Pas autre chose!

PEKI.

Eh! mais... peut-être aussi, madame,
Le désir de vous voir!

STELLA, avec coquetterie et baissant les yeux.

Comment!... vous m'aimeriez?

PEKI.

Non, vraiment!

STELLA, étonnée.

Que dit-il?

PEKI.

Jamais aucune femme

Ne m'a vu tomber à ses pieds.

STELLA, à part.

Dieu! quel air suffisant! déjà je le déteste!

(Haut.)

Eh quoi! nulle beauté dans ce séjour céleste
De vous charmer n'a le pouvoir!

PEKI, froidement.

Aucune!

STELLA.

Aucune! (A part.) Ah! c'est ce qu'on va voir.

ENSEMBLE.

STELLA.

De cette ame si fière
Ah! je triompherai,
Car je prétends lui plaire
Et j'y réussirai!
Oui... oui... je l'ai juré!

PEKI.

Oui... oui... beauté si fière
Je vous résisterai!
Je ris de sa colère
Et je réussirai!
Oui... oui... je l'ai juré!

STELLA, s'approchant de Peki d'un air caressant.

On m'avait dit pourtant que j'avais quelques charmes!

PEKI, d'un air indifférent et sans la regarder.

Oui! vous n'êtes pas mal!

STELLA, avec coquetterie.

Qu'en savez-vous?

PEKI.

Pourquoi?

STELLA.

Vous n'avez pas encor jeté les yeux sur moi!
Craignez-vous de me voir?

PEKI.

Je le puis sans alarmes!

(La regardant et n'examinant que sa parure.)

J'aime de ces habits l'élégance et le goût!

Ce riche bracelet...

(A part.)

Qui bientôt, je le pense,

Va tomber en ma puissance!

(Haut.)

Qu'il est beau!... qu'il me plaît!

STELLA, avec dépit.

Voilà tout!

Et moi?

PEKI, la regardant.

Vous!... ah! je dois le dire!

Voilà des traits charmans et faits pour tout séduire,
Et ces beaux yeux...

STELLA, le regardant avec tendresse.

Ces yeux!... eh bien?

PEKI.

Eh bien!...

Sur mon coeur ne font rien!

STELLA, avec dépit.

Rien!!

PEKI, tranquillement.

Rien!

ENSEMBLE.

STELLA.

Je suis d'une colère,
Eh quoi! je ne pourrai
Le séduire et lui plaire.
Oh! j'y réussirai!
Oui... oui... je l'ai juré!

PEKI.

Oui, oui, beauté si fière
Je vous résisterai.
Je ris de sa colère,
Et je réussirai!
Oui... oui... je l'ai juré!

PEKI.

Grâce au ciel! la journée avance dans son cours!

STELLA.

C'est fait de moi!... mon Dieu, venez à mon secours!
(S'approchant de Peki.)Eh bien! puisqu'il faut tout vous dire,
Pour un autre que vous, mon coeur, hélas! soupire!

PEKI, galment.

Vous ne m'aimez donc pas!

STELLA.

Non vraiment!

PEKI, froidement.

C'est très-bien!

STELLA, timidement.

Et voilà pourquoi je désire.

Que vous partiez!

PEKI.

Partir d'ici!... par quel moyen?

STELLA, avec embarras.

Oh! le moyen est terrible à vous dire,
Et de moi qu'allez-vous penser?
Il faudrait pour cela... sur-le-champ... m'embrasser!

PEKI.

Qui? moi! cela m'est impossible!

STELLA.

Quoi! vous me refusez... vous êtes insensible!
D'autres pourtant à mes genoux
M'ont demandé ce que j'attend de vous!

ENSEMBLE.

STELLA.

O mortelle souffrance!
Je suis en sa puissance,
Me voilà sous sa loi!
Pour moi plus d'espérance,
Déjà l'heure s'avance.
Tout est fini pour moi!

PEKI.

Ah! mon bonheur commence,
Elle est en ma puissance,
Je la tien sous ma loi!
Oui, courage!... espérance!
Bientôt l'heure s'avance,
La victoire est à moi!

STELLA, à Peki d'un air suppliant.

Ainsi donc l'espoir m'abandonne!

Et sur votre rigueur je ne puis l'emporter!

PEKI, à part et la regardant avec malice.

Si j'étais homme!!!

(Avec sentiment.)

Yanko, je te pardonne:

Comment lui résister?

STELLA.

Ce qu'ici je demande
Est-il faveur si grande ?
Et si cruel pour vous !
Je suis femme!... et j'implore!
Et s'il faut plus encore,
Je suis à vos genoux!

(Elle se met à genoux. Peki fait un pas vers elle pour la relever et puis s'arrête.)

ENSEMBLE.

STELLA.

O mortelle souffrance!
Déjà l'heure s'avance,
Et je tremble d'effroi!
Pour moi plus d'espérance,
Je suis en sa puissance,
Tout est fini pour moi!

(La nuit obscurcit le théâtre et des nuages commencent à les environner.)

PEKI.

Ah! mon bonheur commence,
Elle est en ma puissance
Je la tiens sous ma loi!
Oui, courage!... espérance!...
Bientôt, l'heure s'avance,
La victoire est à moi!

STELLA.

Le jour s'enfuit,
Voici la nuit.
Adieu, toi! qui reçus ma foi!
Ce talisman me soumet à sa loi!
Je me meurs! c'est fait de moi!

PEKI.

Le jour s'enfuit!
Voici la nuit.
Il m'appartient! il est à moi!
Le talisman qui la met sous ma loi!...
(Elle arrache le bracelet que porte Stella.)
La victoire est à moi!

(Stella tombe évanouie. — Un coup de tam-tam se fait entendre. — Peki et Stella disparaissent et descendent sur terre. — Les nuages qui couvraient le théâtre se lèvent peu à peu et l'on aperçoit la grande pagode richement éclairée. — Tsing-Sing, toujours en magot, est placé au milieu du théâtre sur un grand piédestal. — A sa droite Yang et à sa gauche Yanko aussi en magots, sur des piédestaux moins élevés.)

SCÈNE VI.

YANG, TSING-SING, YANKO, sur leurs piédestaux, TAO-JIN, TCHIN-KAO, et le peuple prosternés, pendant que des jeunes filles jettent des fleurs et que des bonzes ou prêtres chinois font brûler de l'encens.

CHOEUR.

Que l'encens et la prière
Vers eux s'élèvent de la terre!
Et révérons ces nouveaux dieux
Qui pour nous descendent des cieux!

TCHIN-KAO, montrant le prince.

Encore un dieu dont la puissance brille!
Être dieu devient bien commun!
(Montrant Tsing-Sing et Yanko.)
En voilà deux déjà dans ma famille,
A chaque instant je tremble d'en faire un!

CHOEUR.

Que l'encens et la prière
Vers eux s'élèvent de la terre,
Et révérons ces nouveaux dieux
Qui pour nous descendent des cieux!
(A la fin de ce chœur on entend une musique céleste.)
Mais quels accords harmonieux!

(On voit descendre au milieu d'un nuage et de la voûte de la pagode Peki tenant à la main le bracelet magique et debout, près de Stella qui est toujours évanouie.)

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, PEKI ET STELLA.

TOUS.

Quel prodige nouveau vient éblouir nos yeux!

TCHIN-KAO.

C'est ma fille!... c'est elle-même
Qu'enfin le ciel rend à mes vœux!

PEKI.

Oui, je reviens délivrer ce que j'aime!
(Étendant le bracelet du côté de Yanko et de Yang, puis de Stella.)

Yanko, mon bien-aimé!.. vous prince généreux!..
Et toi sa maîtresse chérie!..
Mon pouvoir vous rend à la vie!
Renaissiez tous pour être heureux!

YANG, STELLA et YANKO, revenant à eux par degrés.

Quel jour radieux m'environne!
Et que vois-je?..

STELLA, s'élançant vers le prince.

C'est lui!

LE PRINCE, courant à elle.

Stella!

PEKI.

Que j'ai conquise et qu'ici je vous donne!

TCHIN-KAO, bas à Peki.

Et le seigneur Tsing-Sing qui reste là!

TAO-JIN, à part.

De quoi se mêle celui-là.

PEKI, étendant vers lui le bracelet.

Qu'il reste encor statue ainsi que le voila,
Mais que sa tête seule et s'anime et réponde!
(S'adressant à Tsing-Sing.)

A me répudier veux-tu bien consentir?

(Tsing-Sing, remuant sa tête à la façon des magots de la Chine, fait signe que non.)

Avec Yanko, tu ne veux pas m'unir?

(Tsing-Sing fait encore signe que non.)

Eh bien! demeure ainsi jusqu'à la fin du monde!

Sois l'idole qui dans ces lieux
Des époux bénira les noeuds!

(Tsing-Sing fait en tournant la tête un geste de colère.)

Quoi! cette seule idée excite ta colère!

(Prenant Yanko par la main et s'approchant du piédestal de la statue.)

Vois alors si ton coeur préfère

Nous unir!..

(Tsing-Sing fait signe que oui.)

PEKI.

Il a dit oui!

Vous l'entendez!.. il n'est plus mon mari.

(Étendant son bracelet vers Tsing-Sing.)

Qu'il revienne à la vie!..

TSING-SING, se levant debout sur le piédestal et étendant ses mains pour bénir Yanko et Peki.

Et vous tous au bonheur!

CHOEUR.

Clochettes de la pagode,
Bettentissez dans les airs, etc., etc.

F I N .

Illegible text at the top of the left page.

Illegible section header on the left page.

Main body of illegible text on the left page, appearing to be a list or series of entries.

Illegible section header in the lower middle of the left page.

Illegible text block at the bottom of the left page.

Illegible section header at the very bottom of the left page.

Illegible text at the bottom of the left page.

Illegible text at the top of the right page.

Illegible text block in the upper middle of the right page.

Illegible text block in the middle of the right page.

Illegible text block in the lower middle of the right page.

Illegible text block at the bottom of the right page.

Illegible text block in the lower middle of the right page.

Illegible text at the bottom of the right page.